



FOCUS

LE COUVENT DES URBANISTES DE FOUGÈRES



BRETAGNE

VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE

- 1 - Vue extérieure de l'aile Sud du Couvent
- 2 - Galerie du cloître de l'aile Ouest



La fondation du Couvent des Clarisses-Urbanistes s'inscrit dans le vaste mouvement de la Contre-Réforme définie par le Concile de Trente (1545-1563). Du 16^e au 18^e siècle, de nombreuses congrégations religieuses voient le jour, répondant à une volonté de renouveau du Catholicisme. À Fougères, beaucoup de communautés s'installent, faisant construire nombre de bâtiments : couvents des Récollets, des Ursulines, des Augustines... Celui des Urbanistes apparaît aujourd'hui comme l'un des plus emblématiques du mouvement conventuel à cette période. Il est aussi un des plus représentatifs des évolutions, parfois étonnantes, liées à l'Histoire.





1

LA CRÉATION

En 1630, Jean Le Jeune, seigneur de la Tendrais en Parigné, voit une de ses filles entrer au couvent des Clarisses-Urbanistes de Laval. Désireux de la voir plus souvent, il propose de fonder une communauté à Fougères. Trois ans plus tard, le projet est accepté par les évêques de Rennes et du Mans et les premières religieuses sont hébergées à Bonabry, dans une ferme appartenant à la famille Le Jeune. La fondation du couvent est confirmée en 1634 par le Pape Urbain VIII et le roi Louis XIII.

Un terrain, appelé «Champ des belles femmes», est donné par la famille pour y construire le futur couvent. En attendant, les sœurs s'installent au Clos Morel pour une période qui va s'avérer plus longue que prévue. En effet, ce n'est qu'en 1689 que les religieuses intègrent enfin les nouveaux bâtiments, après neuf ans de travaux.

Au fil du temps la communauté se développe. Les religieuses suivent la règle des Clarisses modifiée et approuvée par le Pape Urbain IV en 1263. Il autorise alors les communautés à posséder des biens et des revenus. Les jeunes femmes les plus fortunées, issues de la noblesse et de la bourgeoisie locale, apportent donc leur dot en entrant au couvent. Les sœurs converses, d'origine plus modeste, assurent les tâches ménagères. L'une d'entre elles, Jeanne Le Royer (1732-1798), dite Soeur de la Nativité, est restée célèbre pour ses visions et ses prophéties.



1- Plan de Fougères au 18^e siècle

2 - Jeanne le Royer, sœur de la Nativité

Textes
Service Patrimoine Ville de Fougères

Photos
©DR Ville de Fougères

Maquette
Direction
de la communication Ville de Fougères
-MLC

Impression : Arc en ciel Imprimeur



Côte d'Emeraude

130. FOUGÈRES (1.-et-V.) — Quartier de Cavalerie

1

LA RÉVOLUTION FRANÇAISE

Quand la Révolution éclate, le Pays de Fougères n'est pas épargné et devient un des hauts lieux de la Contre-Révolution. En 1792, les religieuses échappent à la mort mais sont chassées du couvent après la vente de leurs biens. Elles n'y reviendront jamais. Hébergées dans leur famille ou chez des amis pendant la période révolutionnaire, elles reforment plus tard une petite communauté et s'installent à St James, en Normandie.

Les sœurs parties, le bâtiment est réquisitionné et devient alors un hôpital militaire, jouant un rôle important lors des batailles entre Chouans et Républicains.

LA CASERNE

Au 19^e siècle, le Couvent des Urbanistes est transformé en caserne. Un rapport militaire de 1816 décrit le bâtiment comme très délabré et préconise d'importants travaux qui seront réalisés sur une période de deux ans. Plusieurs garnisons vont dès lors s'y succéder jusqu'à la Seconde Guerre mondiale. Le Régiment des Chasseurs prend possession des lieux en 1821, suivi par le 10^e Bataillon d'Artillerie en 1854. Dix ans plus tard, une prison militaire est aménagée au sein de la caserne.

A partir de 1873, le 10^e Escadron de Cavalerie du Train des Équipages s'installe durablement et de nombreux travaux sont alors entrepris. Les arcades du cloître sont murées pour y faire des écuries, la chapelle est transformée et des bâtiments annexes sont construits. Ces soldats de l'intendance des armées, appelés familièrement «les Tringlots», réalisent de nombreuses manœuvres à cheval sur un terrain proche qui deviendra plus tard «Le champ de Foire». Ce régiment de Cavalerie occupe les lieux jusqu'en 1918. Il est remplacé six ans plus tard par les Gardes Mobiles, unité qui sera dissoute en 1940. Le Couvent des Urbanistes reste alors inoccupé.



2

1- Le régiment de Cavalerie
2- Le champ de manœuvres



1

LA SAUVEGARDE

Les bombardements qui frappent la ville lors de la Seconde Guerre mondiale détruisent un très grand nombre d'habitations, laissant beaucoup de familles sans logement. A partir de 1949, l'ancienne caserne sert d'hébergement pour les réfugiés. Dix ans plus tard, on y installe des logements sociaux mais les conditions sanitaires sont loin d'être satisfaisantes. En 1961, l'ensemble des bâtiments et les terrains adjacents sont cédés à l'Office public des HLM pour construire des immeubles. La décision est alors prise de détruire l'ancien couvent jugé vétuste et inutilisable.

Cette sentence choque profondément Albert Bourgeois, un fougerais très sensible à l'intérêt historique et architectural de ce patrimoine exceptionnel. Le 15 juillet 1965, in extremis avant la destruction, il réussit à obtenir le classement et la protection au titre des Monuments Historiques par le ministre de la Culture André Malraux. Après rétrocession du couvent en 1973, les travaux de restauration et de réaménagement commencent. Cinq ans plus tard, les lieux, transformés en espace culturel, accueillent le Conservatoire de Musique et l'École d'Arts plastiques.

En 2004, les logements HLM construits dans les années 1960 sont détruits, offrant un vaste espace propice à de futurs aménagement.



2

1 - La galerie
Albert Bourgeois
2 - Détail d'une arcade du
cloître

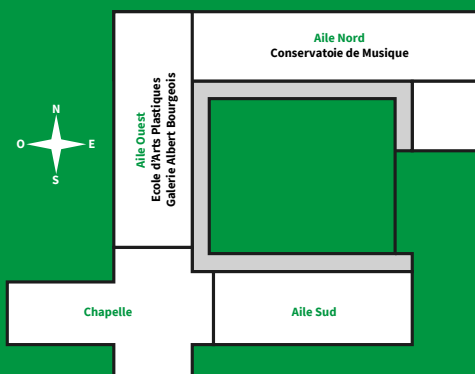
L'ARCHITECTURE



Le couvent des Urbanistes est formé d'un ensemble de bâtiments composés d'un rez-de-chaussée et de deux étages. Une vaste toiture à la française, soutenue par une corniche de granit, couvre la majorité du bâti. Les fenêtres du troisième niveau offrent une alternance de frontons triangulaires et curvilignes, caractéristique de l'architecture du 17^e siècle. L'aile Nord fait cependant exception. Surmontée d'un toit à la Mansart, elle ne comporte qu'un étage. L'ensemble des bâtiments possède de remarquables

charpentes du 17^e siècle. Elles offrent un exemple exceptionnel de cet art complexe qu'est l'assemblage des multiples pièces de bois.

Les arcades, cintrées en anse de panier, reposent sur de puissants piliers en granit de forme carrée. Chaque aile comprend 9 arcades, exceptée l'aile Est qui n'en possède que 3. Cette partie, conçue ainsi dès les origines, ne permet pas la création d'un véritable cloître.



1 - Vue d'ensemble, ailes Nord et Ouest



L'AILE NORD

À l'origine, le rez-de-chaussée de cette partie du couvent abritait les ateliers des religieuses. A l'étage se trouvaient les cellules des sœurs. L'ordre des Urbanistes suit l'essentiel de la règle des Clarisses, alternant travail et prières mais l'exerce toutefois de manière un peu moins austère.

Aujourd'hui, l'aile Nord abrite le Conservatoire et l'École de Musique.

L'AILE OUEST

Au rez-de-chaussée de cette aile se trouvaient les cuisines et le réfectoire. Afin d'éviter que les odeurs de nourriture ne viennent troubler la prière des sœurs, aucune ouverture n'a été pratiquée dans la partie basse du bâtiment ! A l'intérieur, un grand escalier de granit a été construit rampe sur rampe, s'inspirant du modèle italien. Il confère à l'ensemble de cette aile un prestige certain.

Actuellement, l'École d'Arts plastiques, la Galerie Albert Bourgeois ainsi qu'une vaste salle de conférence occupent cette partie des bâtiments.



- 1 - Aile Nord : le conservatoire de musique
- 2 - Aile Ouest : le grand escalier



L'AILE SUD

L'aile Sud du couvent, plus basse vue de la cour, abritait autrefois les principaux services de la communauté et le logement de l'abbesse. La façade extérieure atteste l'importance de ce bâtiment. Sa partie centrale, réalisée en granit, se compose au rez-de-chaussée d'une porte en plein cintre surmontée d'une seconde porte aujourd'hui transformée en large baie. Cette ouverture, précédée à l'origine d'un perron à double rampe, est encadrée d'éléments décoratifs sculptés représentant des glands. Au centre, le médaillon martelé est surmonté d'un fronton arrondi et modillonné, autrefois orné d'une croix et de deux globes.

Cette partie de l'ancien couvent abrite aujourd'hui salles de conférences, bureaux et services.



1- Vue intérieure de l'aile Sud

2- Détail du décor extérieur de la façade



1

LA CHAPELLE

Située au Sud-Ouest du couvent, la chapelle, en forme de croix latine, est ouverte vers l'ancien Bourg Roger. Dès l'origine, elle est accessible aux fidèles pour les offices, le chœur des Sœurs étant alors séparé de la chapelle par une clôture. Ce chœur comprenait deux niveaux, un rez-de-chaussée pour les sœurs bien portantes et une tribune pour les sœurs malades qui communiquait directement avec l'infirmerie.

La chapelle possédait un clocher, aujourd'hui disparu. Lors de la Révolution, l'espace est désacralisé et transformé en écurie. Les fenêtres sont bouchées et un étage est créé, séparant l'édifice en deux niveaux. Cette configuration sera maintenue jusqu'à la restauration du bâtiment.

Aujourd'hui, ce vaste espace, appelé Auditorium peut accueillir concerts, spectacles, expositions et conférences.



2

1 - Vue intérieure
de la chapelle
2 - Exposition

- 1- Eugène Dévéria -
L'Adoration des mages
(détail)
- 2- Le chœur de la chapelle

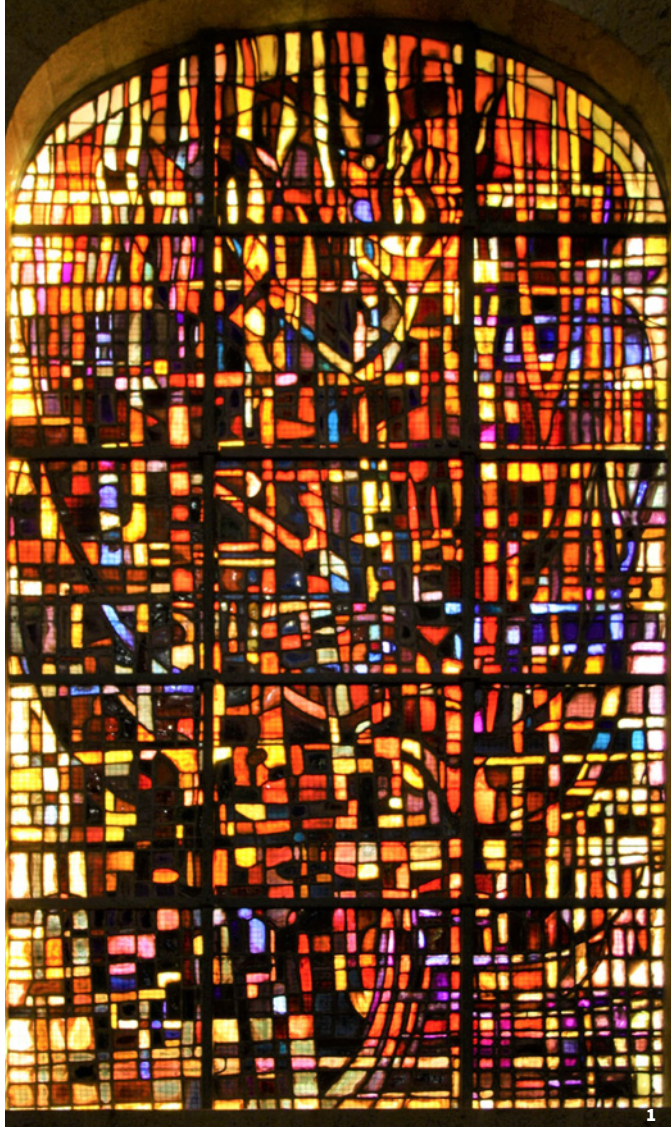
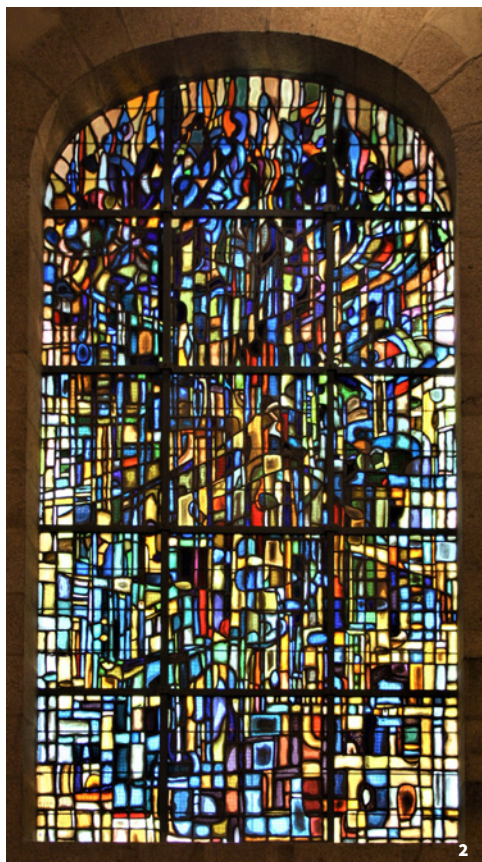
LES TABLEAUX DES FRÈRES DEVÉRIA

Quatre toiles monumentales décorent le chœur de la chapelle. Ces œuvres à caractère religieux sont peintes dans les années 1830 par Achille et Eugène Dévéria. L'Adoration des Mages, Jésus et les docteurs de la loi, la Descente de croix et la Résurrection du Christ font partie d'un ensemble de sept tableaux initialement commandés pour le chœur de l'église Saint-Léonard. A peine installées, les toiles sont décrochées pour des raisons d'importants travaux. Jamais replacées dans l'église, elles sont oubliées au fil du temps. Retrouvées presque par hasard, elles sont restaurées et exposées. Quatre de ces œuvres ont trouvé place dans l'Auditorium, les trois autres toiles étant à l'Hôtel de Ville et l'église Saint-Léonard.



LES VITRAUX DE JOB GUÉVEL

La chapelle du Couvent des Urbanistes possède un remarquable ensemble de vitraux réalisés, lors de la restauration, par le maître-verrier Job Guével (1911-2000). Il a conçu plus de 300 verrières pour des églises et chapelles bretonnes mais l'Auditorium est le seul édifice d'Ille et Vilaine à posséder des verrières de cet artiste. D'après des dessins de la peintre Maria Viera da Silva, il crée une œuvre non-figurative évoquant la forêt au fil des saisons. Par le jeu des couleurs, il réussit à donner à cet espace austère une dimension onirique.



1/2 - Vitraux de Job Guével

« COMME ON DÉTOURNE LE COURS D'UN FLEUVE POUR EN PUISE LA FORCE LE COUVENT DU SILENCE EST DEVENU TEMPLE DU CHANT. »

Marc BARON - 2008

Laissez-vous conter Fougères, Ville d'art et d'histoire

en compagnie d'un guide-conférencier agréé par le ministère de la Culture
Le guide vous accueille. Il connaît toutes les facettes de Fougères et vous donne des clefs de lecture pour comprendre l'échelle d'une place, le développement de la ville au fil de ses quartiers. Le guide est à votre écoute. N'hésitez pas à lui poser vos questions.

Le service animation du patrimoine coordonne les initiatives de Fougères, Ville d'art et d'histoire. Il propose toute l'année des animations pour les Fougerais et pour les scolaires. Il se tient à votre disposition pour tout projet.

Si vous êtes en groupe

Toute l'année, Fougères vous propose des visites sur réservation et pour les individuels en saison estivale. Des brochures conçues à votre attention vous sont adressées sur demande.

Renseignement, réservations

- Accueils du château, et service du patrimoine, Tél. : 02 99 99 79 59
- Office de tourisme, Tél. : 02 99 94 12 20

www.ot-fougères.fr

2, rue Nationale
35300 Fougères
Fougères appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire. Le ministère de la Culture et de la Communication, direction de l'Architecture et du Patrimoine, attribue l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire aux

collectivités locales qui animent leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides-conférenciers ainsi que des animateurs du patrimoine et la qualité de leurs actions. Des vestiges antiques à l'architecture du XXe siècle, les villes et pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité. Aujourd'hui, un réseau de 120 villes et pays vous offre son savoir-faire dans toute la France.

A proximité,

Concarneau, Dinan, Dinard, Lorient, Morlaix, Quimper, Rennes, Vannes, Vitré, Nantes, Guérande, Angers, Coëvrons-Mayenne, Laval, Coutances bénéficient de l'appellation Ville et Pays d'art et d'histoire.